Document généré le 18 avr. 2024 04:20

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Danielle Tremblay
Personnalité de l'année

Paulette Gagnon

Numéro 85, janvier 1996

URI : https://id.erudit.org/iderudit/42089ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Gagnon, P. (1996). Danielle Tremblay : personnalité de l'année. *Liaison*, (85), 10–12.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Danielle Tremblay

PERSONNALITÉ DE L'ANNÉE

Danielle Tremblay est une artiste qui explore notre besoin d'appartenance à une société. Généreuse et rassurante, elle sait rallier les gens autour d'un projet visionnaire et leur fournir le soutien nécessaire à la création.

C'est à l'artiste sculpteure Danielle Tremblay, de Sudbury, que *Liaison* décerne le titre de « Personnalité de l'année 1995 », en reconnaissance de son leadership au sein de la communauté des artistes visuels et, plus particulièrement, dans le cadre de la mise sur pied du premier centre d'artistes auto-géré en Ontario français, soit la (nouvelle) Galerie du Nouvel-Ontario, centre d'artistes.

Cet honneur viendra, nous l'espérons, offrir courage et réconfort moral à cette femme qui s'investit sans jamais compter, qui a toujours un merci sincère dans la bouche pour l'une ou l'autre des nombreuses personnes qui gravitent autour d'elle et qui assume sans aucune prétention le rôle de coordonnatrice de la Galerie depuis déjà de nombreux mois.

L'année 1996 saura assurément lui présenter d'innombrables défis puisqu'elle assumera quotidiennement la responsabilité de développer cette jeune entreprise artistique dans un environnement de plus en plus hostile aux arts et aux francophones d'ici.

Pourtant, et alors que le cynisme est de jour, Danielle, que je retrouve aujourd'hui d'humeur timide puisqu'on s'intéresse à elle plutôt qu'à la Galerie, conserve toute la sensibilité des formes arrondies et polies qu'elle a façonnées au fil des ans, créations d'une artiste qui explore les éléments naturels en relation avec l'être humain, univers habité par de nombreuses femmes et enfants, porteuses de vie et porteurs d'espoir.

Danielle Tremblay n'échappe pas aux conditions données à la profession d'artiste visuelle et c'est d'abord dans la solitude, au fil des occasions de perfectionnement plutôt rares dans ce coin de pays, qu'elle évolue à son rhytme, au cours des années 1980.

« J'ai d'abord travaillé la glaise et la poterie. J'ai commencé à faire des figurines, puis, graduellement, j'ai évolué vers d'autres matières pour éventuellement me retrouver à sculpter la pierre, la résine d'epoxy, le plâtre, le plastique et la mousse. Ça a pris du temps avant que je me considère artiste », avoue-t-elle. La vingtaine d'expositions et la soixantaine d'œuvres majeures réalisées entre 1979 et 1991, dont plusieurs sculptures présentées sous forme d'installations avec roc, terre, pelouse, sable, slague, fleurs ou jardin de citrouilles, témoignent chacune d'un travail considérable et d'une exploration constante des techniques et des matériaux. Depuis, ses responsabilités professionnelles ne lui ont pas permis de s'investir autant dans sa production artistique, mais on sent que l'artiste évolue autrement, profitant des nombreux contacts avec ses pairs pour nourrir sa propre réflexion.

C'est en 1988, qu'elle se joint au comité consultatif de la Galerie du Nouvel-Ontario, alors une des huit galeries du réseau

des centres culturels. Quelques mois plus tard, elle y devient artiste en résidence. À l'automne 1989, suite au départ d'Anne-Marie Émond, elle assume, comme le veut la pratique d'alors, l'intérim au poste de conservatrice, poste qu'elle occupera jusqu'à la fermeture de cette galerie, en mars 1995.

En parlant de son évolution, elle me dira : « J'ai été choyée puisque mon rôle de conservatrice m'a permis d'avoir des liens avec d'autres artistes et de voir des expositions régulièrement, ce qui n'est pas toujours évident pour les artistes œuvrant en région ».

La naissance du Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario (BRAVO), en 1991, lui permettra de consolider ses liens avec plusieurs artistes visuels installés à Toronto ou dans la région d'Ottawa. « Finalement, les artistes visuels ont pu se rencontrer. Ça nous a permis de découvrir le travail, la production de nos pairs. »

Quelques années plus tard, en juin 1993, Danielle Tremblay représente l'Ontario au deuxième symposium en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue. La thématique « Terre minée » lui va comme un gant, un peu trop grand, aurait-elle dit avant son départ vers cette aventure qui s'avérera finalement inoubliable : « Me retrouver en production avec treize autres sculpteurs francophones, travailler avec une foule qui circule constamment et qui est témoin de l'œuvre qui évolue d'une journée à l'autre, appuyée par un réseau de bénévoles extraordinaire et drôlement efficace, cela a été une expérience unique. » Ce symposium vient nourrir concrètement ce rêve qu'elle partage avec plusieurs autres artistes de la région du Nord : créer une galerie autonome qui pourra agir.

À ce chapitre, elle en a long à dire ! « Ce n'est pas la programmation des galeries dans les centres culturels qui nous pousse à nous dépasser ! Y'a ben des galeries où on ne te permet même pas de mettre un clou dans le mur. J'ai déjà vu une galerie, les murs fraîchement peints en rose, avec interdiction de toucher à quoi que ce soit. Laisse faire ton idée d'étendre du sable à terre ! C'est organisé pour que tu puisses accrocher dix affaires bien encadrées à des chaînes ; le reste, pas de place pour ça ! Quand, dans une galerie, ce qui compte, c'est de guetter les murs, tu sais qu'il manque quelque chose d'essentiel ! »

« La dimension de la langue et de la culture est aussi importante pour les artistes visuels. Quand je me retrouve avec des artistes francophones, on partage spontanément, on a des expériences communes, on a des liens naturels. » Photos : Rachelle Bergeron

Le centre d'artistes est déterminé à protéger cet essentiel, et ce, de plus d'une façon : « Le budget est d'abord là pour accommoder les artistes. T'as besoin d'un écran transparent, on va le trouver et on va payer pour. Chez nous, la priorité sera sur la programmation artistique ; au besoin, on coupera dans l'administration pour ne pas toucher à la programmation. Il faut savoir prioriser. » Ou encore : « C'est important que notre membership soit sélectif parce que c'est la seule façon de protéger les orientations de la programmation. On ne ferme la porte à personne. L'artiste qui mène une démarche plus traditionnelle aura sa place à titre de membre associé. Notre orientation vers l'art actuel peut même devenir un incitatif à explorer davantage, à prendre certains risques artistiques. On aura donc un rôle d'instigateur. »

Ce qui contribue à l'exercice de son leadership, c'est son bagage personnel : « Jeune, j'ai fait partie de la jeune troupe du Théâtre du Nouvel-Ontario et j'ai eu la chance de participer aux festivals de Théâtre Action. Y a une belle énergie quand tu travailles en groupe ! Et si le réseau théâtral est aussi développé, c'est que le travail d'équipe requis par le médium a favorisé ce développement. En arts visuels, notre médium nous isole. Là, on dirait qu'on commence à trouver cette même énergie collective. Le projet de centre d'artistes est appuyé, tout le monde y adhère et fonde certains espoirs.

Reste à trouver les moyens de développer des réponses, des solutions. Le besoin est là, le milieu déborde d'idées et de projets depuis longtemps. Là, on est en train de se donner des outils pour l'avenir en apprenant comment tout ça fonctionne sur le plan administratif et structurel. C'est un apprentissage important qui va nous permettre de nous réaliser. »

Bien que sa production personnelle soit en quelque sorte « sur la tablette » pour un certain temps, elle sait déjà que son investissement personnel est appellé à influencer sa production future. On a écrit de ses dernières œuvres, à propos de la forme circulaire au sol et à l'extérieur duquel se retrouve un personnage, que cela installe un élément de désir à travers lequel l'artiste explore notre besoin d'appartenance à une société. « La dimension de la langue et de la culture, c'est aussi important pour les artistes visuels. Quand je me retrouve avec des artistes francophones, on partage spontanément, on a des expériences communes, on a des liens naturels. Je ressens un gros besoin, personnellement, et je suis convaincue que ce n'est pas différent pour mes collègues. »

« Je me retrouve dans mon atelier-devenu-bureau au sous-sol, chez-moi, mais je ne me sens pas seule, je me sens *connectée*. Chaque coup de fil me branche, me relance. » Elle imagine déjà les échanges, elle palpe le tremplin qui prend vie, elle s'ouvre et se rend disponible aux innombrables possibilités. « Ça nous met déjà en contact avec des artistes partout au Canada, via le réseau des centres d'artistes. Ça va nous permettre d'élargir nos horizons, de sortir nos artistes de notre région, de les diffuser ailleurs. C'est le premier centre d'artistes, mais ça ne s'arrête pas là, ça va nous ouvrir toutes sortes de possibilités... »

Rien de plus vrai. Le mouvement est enclenché et malgré les obstacles inévitables, tout ça ne peut qu'évoluer vers une vision déjà moins diffuse dont les contours se précisent au fil des échanges entre les membres. Mais ce qui permet de croire au projet, ce qui rallie, stimule et propulse, c'est aussi la présence déterminée, rassurante et généreuse de cette femme totalement investie !

PAULETTE GAGNON